

deux ans auparavant j'étais encore un officier de notre vaillante armée, je précipitai le règlement de différentes affaires pendantes, et m'embarquai pour Liverpool. J'avais hâte de reprendre l'épée et de mettre ma vie au service de mon pays.

“ Mon sac de voyage ne me quitta pas d'Amérique en France, et n'attira l'attention de personne. Quinze jours plus tard, j'arrivais à Amiens en pleine effervescence patriotique, l'ennemi n'était plus qu'à vingt lieues du chef-lieu, disait-on, et nos troupes, malgré des prodiges de valeur, n'étaient pas en nombre pour résister au flot tudesque.

“ En essayant de gagner ma résidence habituelle, à Méricourt, je tombai, la nuit, dans une embuscade allemande ; blessé et fait prisonnier, mon sac de voyage, que je tenais à la main, devint la proie du vainqueur. Un soldat prussien qui me trouva ensanglanté sur le sol, épuisé par la lutte que je venais de soutenir contre trois uhlans, s'en empara, et le garda sans en soupçonner la valeur.”

Un bruit de voix laudatives se fit entendre dans la salle d'audience, tant les paroles de Gaston de Vaunaye avaient trouvé l'écho dans les cœurs ; pendant cinq minutes, il y eut, de fait, une véritable suspension d'audience.

Le président reprit la parole :

— Avant d'aller plus loin, dit-il, j'ai une question à vous adresser, Monsieur de Vaunaye. Etes-vous absolument certain que la somme annoncée par votre oncle fût bien dans ce sac ?

— Absolument certain.

— L'avez-vous comptée ?

— Non ; Rodolphe d'Erbonne s'était chargé de ce soin, et mon oncle était incapable de me tromper.

— Un million contenu dans un sac de voyage me paraît chose impossible.

— Rien de plus facile, je l'affirme, que de l'y introduire.

— Surtout ce million placé, comme le prétend Jacques Matrain et vous-même, entre les parois intérieures du sac.

— Pour moi, Monsieur le président, je suis parfaitement convaincu qu'un million peut tenir dans ce sac, et qu'il y a tenu.

— Tout me dit le contraire : d'abord le trop grand nombre de billets de banque ; puis comment les fixer entre deux doublures sans que leur présence se révèle à l'œil ? Il y a aussi le poids de ces billets, qui n'eût fait qu'attirer l'attention de ceux qui avaient le sac entre leurs mains.

— En recevant ce sac de voyage de la générosité de mon oncle, j'ai eu, dès le premier instant, la même idée que vous, Monsieur le président ; j'en fis part aussitôt à mon honorable parent, et les renseignements qu'il me donna firent bientôt disparaître mes doutes.

“ Pour composer un million en billets de banque de mille francs, il ne faut que mille billets ; la règle la plus élémentaire de la numération décimale nous l'indique et nous en fournit les preuves : mille multiplié par mille vaut un million.

“ Maintenant, quelle est la pesanteur d'un billet de banque de mille francs ? J'en ai trouvé qui atteignaient un gramme sept décigrammes, par exemple les billets neufs, ceux qui, depuis peu, étaient en cours : j'en ai trouvé aussi qui ne pesaient qu'un gramme cinq décigrammes : les vieux, les usés, qui ont passé par vingt mille mains industrielles et commerciales ; je ne dis pas des mains avarées car ces billets n'auraient rien perdu de leur poids. J'en conclus donc qu'un billet de mille francs, émis par la Banque de France, pèse, en moyenne un gramme six décigrammes.

“ Or, comme nous en avons mille, l'opération est des plus simples ; je la formule ainsi : $1,6 + 100 = 1600$ ou, si vous le préférez, 1 kilogramme 600 grammes.

“ Le sac de voyage que vous avez devant vous, fait d'un cuir très souple, et par cela même très léger, ne pèse que un kilogramme deux cent grammes, je m'en suis assuré à New-York, comme il vous est facile de vous en assurer ici. Si nous ajoutons le kilogramme six cents grammes des billets au kilogramme deux cents grammes du sac, nous arrivons à $1 \text{ k. } 600 + 1 \text{ k. } 200 = 2 \text{ k. } 800$, c'est-à-dire le poids des sacs de voyage ordinaires, un poids insignifiant.

“ Mais, ce n'est pas tout, Monsieur le président, vous désirez savoir, comme c'est votre droit, si un million peut être placé tout autour de la doublure intérieure d'un sac de voyage, sans qu'on puisse soupçonner son existence ; ma réponse est oui, et je vais vous en donner la preuve.

“ La surface d'un billet de banque de mille francs est de 17 centimètres sur 23 ; il s'agit donc de savoir si mon sac de voyage présente comme surface cinquante fois celle du billet de banque de mille francs, soit en nombre connu et arrondi : deux mètres carrés.

“ Nommez un expert, faites arpenter ce champ d'études, très peu vaste, et vous reconnaîtrez, comme je l'ai reconnu moi-même, que sa surface est de deux mètres soixante centimètres. Les cinquante billets de banque, juxtaposés, se trouvaient donc à l'aise entre sa couverture extérieure et sa doublure.”

— J'admets votre démonstration, reprit vivement le président, seulement, ce n'est pas cinquante billets qui nous occupent, mais mille ; lesquels constituent le million.

— J'allais y arriver.

— Nous vous écoutons.

— Placer seulement un billet de banque de mille francs, tout à l'entour du sac de voyage que mon oncle avait fait établir d'après des dimensions voulues, et devant contenir une somme mille fois plus forte, c'eût été de l'insanité, et Rodolphe d'Erbonne avait tout son bon sens. Ainsi qu'il me l'a raconté à son lit de mort, il avait eu soin de s'assurer non-seulement de ce que pesait un billet de mille francs ; quelle surface il avait, mais quelle était son épaisseur. L'épaisseur d'un billet de banque, on serait tenté d'en rire, et cependant, c'est elle seule qui a permis au frère de ma mère de pouvoir placer la totalité de cette valeur dans un sac de voyage.

“ Cinquante billets de banque, couvrant la surface intérieure de l'objet réclamé, ne représentaient que cinquante mille francs ; mais mon oncle ayant acquis la certitude que vingt billets, pressés l'un sur l'autre, ne dépassaient pas deux millimètres, comme épaisseur, il fit une nouvelle multiplication de 50 par 20, et trouva comme produit 1000 ; ses mille billets de mille francs — permettez-moi ce mot ; — le million qu'il me destinait, pouvait être transporté dans un espace fort restreint, cela ne faisait plus aucun doute, et dissimulé à tous les regards, pendant un certain temps, du moins.

“ Je croirais être incomplet si je ne vous indiquais, tel que me l'a expliqué M. d'Erbonne ; comment il est parvenu à si bien cacher ce million dans le sac de voyage.

“ Les dimensions de celui-ci étant prises, il a réuni la somme, comme je l'ai dit tout à l'heure, par liasses de vingt billets, légèrement gommés à leurs quatre angles, et passés dans une percaline verte, partagée elle-même en autant de séparations cousues que présentait la face de chaque billet.

“ Cette percaline verte, que l'un des frères Matrain a dû trouver, et certainement anéantie, était très ingénieusement rattachée au cuir formant la couverture du sac, mais indépendante de la toile à carreaux bleus et blancs qui en forme encore aujourd'hui la doublure. De plus, pour qu'il n'y ait aucun déplacement de la percaline verte, des fils de caoutchouc, passant en diagonale d'un bout à l'autre de chaque surface intérieure du sac, devaient empêcher toute oscillation des valeurs. Il faut que l'un de ces supports ait cédé sous une pression quelconque pour que le trésor, si bien cédé aux profanes, ait pu être aperçu par un étranger.”

La pression, nous l'avons vu au commencement de cet ouvrage, avait été exercée par une épingle ; Gaston de Vaunaye était donc dans le vrai en parlant de la sorte.

Cette énumération, écoutée dans le plus grand silence, causa une émotion profonde parmi les spectateurs ; les deux frères Matrain paraissaient fort abattus ; l'un et l'autre se disait avec raison que, si le Tribunal admettait la revendication de M. de Vaunaye, ils allaient rentrer au logis aussi pauvres que Job.

Pour Jacques Matrain cela ne faisait pas le moindre doute, il se consolait assez facilement de cet échec en songeant que Pierre se trouvait dans une situation autrement embarrassée que lui-même. Par le fait, Jacques Matrain avait cru fermement que, le sac trouvé, appartenant à un ennemi de son pays, il pouvait en disposer à sa convenance ; mais si son frère avait la même idée, quant à la provenance du litige, il n'en restait pas moins à sa charge, le million trouvé et dissimulé, la fraude enfin, toujours punissable, et le légitime propriétaire du sac venait d'établir ses droits d'une façon si claire qu'aucun doute ne pouvait plus s'élever à ce sujet.

Pierre Matrain n'était pas non plus sur un lit de roses ; pour lui, tout s'écroulait à la fois : sa fortune, dont il était si fier ; l'espoir de se débarrasser de son frère, en le faisant enfermer dans une maison de fous ; la considération usurpée dont il jouissait dans la ville qu'il habitait ; tout semblait se liguier contre lui pour l'accabler et lui crier dans les oreilles : “ Tu es un mauvais frère, un mauvais mari et un mauvais citoyen.”

Son imagination vint à son secours, cependant : “ Pourquoi cette désespérance ? lui dit-elle intérieurement ; rappelle-toi donc que personne ne t'a vu empocher ce million, et que tu peux prétendre, si jamais une telle somme a été contenue dans le sac de M. de Vaunaye, qu'elle a pu aussi tomber dans d'autres mains avant que tu n'aies ce sac en ta possession ; avec cet argument tu n'as rien à craindre. Il y a bien la déclaration fraternelle, relative aux épanchements après boire du dîner ; mais, là encore, il n'y a aucun témoin ; et comme tu as dit tout à l'heure que tu avais simplement voulu t'amuser de Jacques, le Tribunal ne s'arrêtera pas à cette question.” Pierre Matrain esquissa un sourire diabolique, l'espérance lui revenait au cœur, rien n'était perdu !

Quant aux juges, ils entrevoyaient maintenant la vérité, ainsi que l'avait annoncé Gaston de Vaunaye.

Le président s'adressa à Pierre Matrain.

— Vous venez d'entendre la déposition de M. de Vaunaye, dit-il, elle est pour vous accablante.

— Que M. le président me permette de lui dire que je ne suis pas de son avis ; je ne trouve, dans les paroles du témoin, rien qui soit à ma charge.